

PHILIPPE LABBE - MARDI 13 NOVEMBRE 2012 - INFORMATION SYNDICALE

Présentation

Ethnologue et sociologue, ancien éducateur spécialisé, docteur en sociologie et en philosophie, Philippe LABBE travaille depuis 30 ans dans l'évaluation des politiques publiques (emploi, formation, insertion, développement local) et dans l'ingénierie de projet pour l'insertion.

Il a publié de très nombreux articles dans la presse nationale, régionale ou spécialisée et est l'auteur de plusieurs ouvrages, tous proposés par les Éditions Apogée (Rennes) où il est directeur de la collection «Les penseurs sociaux».

Publications :

2003 «Les bricoleurs de l'indicible » - **Tome 1**

2004 «Les bricoleurs de l'indicible » - **Tome 2**

2005 «L'insertion professionnelle et sociale des jeunes» - **1ère édition**

2011 «L'insertion professionnelle et sociale des jeunes» - **2ème édition actualisée et entièrement recomposée.**

Blog :

Création en 2008 traitant des questions liées à l'insertion.

ARRÊTS SUR IMAGES

Réinterroger l'histoire, l'évolution des Missions Locales

Imaginer un futur pour accompagner une jeunesse qui avoue souvent ne pas en avoir...

LES TROIS VIES DES MISSIONS LOCALES

● 1982 « PÉRIODE PIONNIÈRE »

De quelle manière les missions locales ont-elles été mises en place ?

En 1982, Les Permanences d'Accueil, d'Information et d'Orientation ainsi que les Missions Locales ont été mises en place temporairement par l'État (pour une durée 18 à 24 mois).

A leur création, elles s'adressaient quasi-exclusivement aux 200 000 jeunes sortant chaque année de formation initiale sans diplôme ni qualification.

Leur mise en place trouvait son origine dans le constat que l'Agence Nationale Pour l'Emploi ne pouvait pas répondre de façon satisfaisante à l'accompagnement de ce public.

Les premières équipes étaient exclusivement composées de mises à disposition, provenant des collectivités, de l'ANPE, de l'Education Nationale, ... la plupart du temps motivées par les missions proposées dans ces nouvelles structures :
Un accompagnement individualisé, social et professionnel.

● 1994 « PÉRIODE INSTITUTIONNELLE »

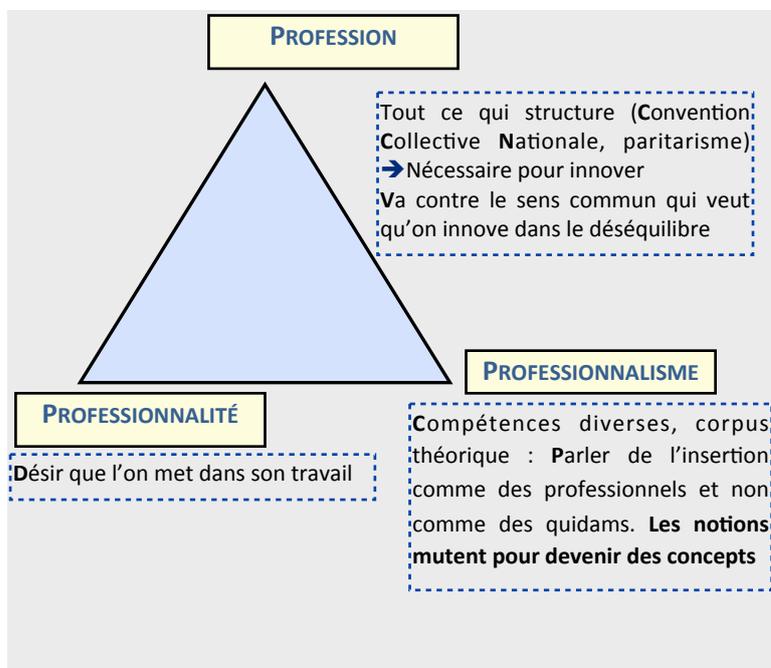
Délégation des pouvoirs publics » afin d'assurer une mission d'intérêt général.

On assiste dès lors à une structuration professionnelle du secteur, plutôt positive.

Cependant des compétences instrumentales sont mises en avant, sans professionnalité ni **corpus théorique** (codification des pratiques, indispensable pour sortir de la logique actuelle d'emplois et de jobs et entrer dans la logique de métiers).

Ce corpus aurait dû être stabilisé par l'Institut Bertrand Schwarz récemment créé (25/06/12). **Cependant ce dernier n'a pas été encore réuni !**

Distinction entre : Profession - Professionnalisme - Professionnalité



● 2005 « Période Projet/Programme »

On passe d'une logique de **projets** (complexité) à une logique de **programmes** (complication).

- **Le territoire, c'est le projet.**
- **Le projet est ascendant et dépend des besoins locaux.**
- **Le programme est descendant et implique des agents pour l'appliquer.**

L'esprit de l'Education Populaire s'est évanoui avec cette troisième période.

De nos jours, l'insertion concerne **toute la Jeunesse** et pas seulement les jeunes sortant du système scolaire.

La mise en place d'Observatoires par les Missions Locales ferait gagner en légitimité pour pouvoir intervenir dans la politique jeunesse sur leurs territoires en permettant l'expression des jeunes.

Nous traversons une crise systémique majeure.

La politique économique est contre-productive et entraîne une spirale descendante.

Le travailleur social est acculé dans une posture qui l'oblige à combler les brèches tout en travaillant sur l'émancipation du jeune.

Les Missions Locales devraient s'emparer des divers projets territoriaux ! CE N'EST PAS LE CAS CAR CE N'EST PAS LA PRÉOCCUPATION DES ÉLUS ET DES REPRÉSENTANTS DES STRUCTURES !

LES 5 MODIFICATIONS DU PAYSAGE SOCIOLOGIQUE DEPUIS LA CRÉATION DES MISSIONS LOCALES

1. MODIFICATION DU RAPPORT AU TEMPS

- Il y a 30 ans, le passé était une garantie de l'**expérience**
- **Actuellement**, le passé est une garantie de l'**obsolescence**

Pour s'adapter au présent, on refait ce qui a bien marché hier
Or le temps s'est accéléré et densifié

L'accélération met en évidence l'absence ou le défaut d'intégration sociale, autrement dit crée de l'Anomie

Pour s'adapter au futur, on reproduit le présent

Or aujourd'hui, on ne sait pas de quoi demain sera fait. **La visibilité est à très court terme**
Antérieurement, l'usage de plans quinquennaux permettait par exemple de fixer des objectifs, d'anticiper

2. MODIFICATION DU RAPPORT À L'ESPACE

En 1970, on craint ce qui se produit et qu'on maîtrise peu ou mal !

- On entre dans l'air des nouvelles technologies : Communication, information (télévision,...)
- On vit un mouvement de dilatation : L'espace s'ouvre engendrant peur puis rétractation.
- On définit dès lors une politique de développement de plus en plus locale.

3. BASCULEMENT DES ANNÉES 70 ET 80

- **Au début du siècle**, c'est le règne de la production, de l'entrepreneur (*l'Héritier*)
- **Pendant les 30 Glorieuses**, c'est l'avènement de la grande distribution : *Super marchés, écoles de commerce... (VRP)*
- **Après les 30 Glorieuses**, on passe à l'économie de marché.
L'offre est supérieure à la demande. C'est l'hyper concurrence.
On n'est plus dans la production mais dans la spéculation, ce qui rend le modèle fantomatique.

4. VALEURS DU TRAVAIL

- On travaille pour gagner sa vie, pour s'accomplir, pour appartenir à un groupe.
- On veut continuer à vivre sur le modèle ternaire : « **formation, emploi, retraite** ».
- On vit avec un mythe, le **CDI**, alors qu'on évolue dans un modèle d'illusionnisme social qu'il faudrait éviter

Aujourd'hui, la valeur de l'argent liée au travail est inférieure à la valeur de l'argent dans la spéculation. **On fait rêver les gens mais on ne les fait pas entrer dans la réalité.**

Nous sommes dans un système où la jeunesse a **secondarisé la valeur** travail du fait de ce qui précède.

Fort heureusement, par défaut, par survie, les jeunes inventent d'autres modes de fonctionnement, d'autres repères qui leur permettent d'éviter le désespoir.

5. INDIVIDUALISME

Basculement de la modernité. Dorénavant, l'individu subordonne le groupe, alors qu'avant c'était l'inverse !

LES RAISONS DE CHANGER

On s'engage dans un changement pour au moins quatre raisons :

1. **Le seuil de supportabilité est atteint (culpabilité idéologique sur la dette, culpabilité générale dans un système où on est tous consommateurs...)**
2. **On change parce qu'on y croit**
3. On change car on y a **un intérêt**
4. On y est **contraint**

On ne parle aujourd'hui que de crise économique au détriment de la crise écologique.

L'immobilisme est à proscrire !

En attendant, on peut faire changer un peu par l'engagement, l'adhésion ...

Pour toutes questions, demandes d'informations

Pour nous communiquer vos remarques, avis, actualités

Contactez nous

Par mail à l'adresse suivante :

snutefi.insertion@gmail.com